

Buenos Aires, 17 mars 2025

Graciela Berraute

Traduction par Pablo Levin

SUBVERSION STRUCTURELLE DE LA PSYCHANALYSE

Il ne s'agit pas d'une question idéologique. En principe, elle fait dépendre la fonction du sujet de l'articulation signifiante, ce qui suppose qu'il n'est pas un être. Mais dans un rapport fondamental au corps. L'Autre, c'est le corps. Et c'est l'inconscient. C'est pourquoi l'impératif freudien propose qu'en tant que sujet, je doive entrer dans le champ du Ça, la grammaire pulsionnelle (où la sexualité participe à la vie psychique). Cela révèle l'incapacité de toute signification à recouvrir ce qui concerne le sexe. Car depuis notre aliénation au langage, la perfection harmonieuse de la copulation a été perdue. Freud a découvert chez ses névrosés que « quelque chose ne va pas dans le réel » : un manque essentiel à la jonction entre la relation sexuelle et sa réalisation subjective, qui crée l'insatisfaction. Il le nomme d'abord comme la structure du désir dans sa causalité par un objet perdu, dans la dynamique du principe de plaisir. Mais alors il arrive à la rencontre de son au-delà, et peut ouvrir la dimension de la jouissance et le champ de la répétition, comme principe révolutionnaire de contradiction du plaisir et de la vie : il a pu saisir que le symptôme comporte une satisfaction. Parce que c'est un discours qui ne se soumet pas au principe de contradiction, et qui à partir de là introduit une vérité. Il se définit dans un mi-dire, car de l'autre côté il ne dit pas : il cache la castration. Dans cette dimension, le mâle et la femelle doivent se débrouiller là où le sexuel est réduit à porter un manque, le manque phallique. Où la détumescence pénienne apporte un moindre mal, et même pousse dans les deux sexes à la supposition d'une autre jouissance que la jouissance phallique... Déjà dans les « Trois essais... », Freud transgresse toutes les conceptions de la sexualité. Freud transgresse toute conception morale de la sexualité en affirmant la bisexualité que le complexe d'Œdipe impose comme une détermination ; et son stophisme pervers polymorphe : explicite dans la sexualité infantile et dans la jouissance du pervers ; fantasmatique chez le névrosé. Lacan dit trouver la fécondité de la psychanalyse « là où Freud n'a pas réussi à concevoir la sexualité humaine

autrement que perverse ». C'est pourquoi on comprend qu'il ne cède pas sur sa découverte, parce qu'il y a un ordre de vérité du symptôme qui ne tiendrait pas en dehors de ce qui lui a révélé la vie quotidienne : « Jung, il faut s'accrocher à cette théorie pour éviter la fange de l'occultisme ». Comment en est-il arrivé là ? Dans le séminaire « D'un Autre à l'autre », page 271, édition Paidós, Lacan lit dans Freud que sa position constitue la mutation articulée d'une disjonction entre savoir et pouvoir, par rapport à ce qui est considéré depuis la science antique et tous les empires comme une équivalence (celui qui sait compter sait distribuer). Comment situe-t-il cette mutation ? Dans la position de patient de Freud, dont il témoigne dans la construction de sa découverte. « On y lit qu'il est lui-même le patient, par son effort, son travail et son discours. C'est pourquoi ce discours est soutenu par la séparation entre l'Idéal et le a, comme l'inverse du lien de masse. C'est pourquoi il a d'abord renoncé à l'hypnose. Et sur un autre plan, il continue à nous interroger en affirmant que la psychologie individuelle est aussi une psychologie sociale : une reconnaissance de l'altérité qui nous habite. C'est aussi pour cela que l'on peut dire que la castration est au cœur de l'acte psychanalytique et de sa transmission.